

815 3482

VOYAGE
DANS LA
RUSSIE MÉRIDIONALE
ET LA CRIMÉE.

Par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie,

EXÉCUTÉ EN 1857, SOUS LA DIRECTION DE

M. ANATOLE DE DUMÉDORF,

Par MM. de Sainson, Le Play, Huot, Léveillé, Rousseau, de Nordmann
et du Ponceau;

Orné de 64 gravures dessinées d'après nature

PAR RAFFET;

Dédié à S. M. Nicolas I^{er}, Empereur de toutes les Russies.



Paris

ERNEST BOURDIN ET COMP., ÉDITEURS,
RUE DE SEINE-S.-G., 16.

Demidow, Anatoliï Nikolaevich, Princeps de San Bonato

VOYAGE
DANS LA
RUSSIE MÉRIDIONALE
ET LA CRIMÉE,

PAR LA HONGRIE, LA VALACHIE ET LA MOLDAVIE.

EXÉCUTÉ EN 1837, SOUS LA DIRECTION

DE M. ANATOLE DE DEMIDOFF,

DOCT

MM. DE SAINSON, LE PLAY, BUOT, LEVILLÉ, RAFFET, ROUSSEAU, DE NORDMANN
ET DU PONCEAU;

Dédié à S. M. Nicolas 1^{er}, Empereur de toutes les Russies.

TOME TROISIÈME.



PARIS,
ERNEST BOURDIN ET C^e, ÉDITEURS,
51, RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN.

1840.

NOTICE

821

LES REPTILES DE LA FAUNE PONTIQUE.

Les parages de la mer Noire abondent en espèces de reptiles, dont quelques-unes sont représentées dans certaines localités par un nombre prodigieux d'individus, ainsi qu'on le voit en Crimée, sur la côte orientale du Pont-Euxin, et plus encore dans les steppes et dans les plaines marécageuses qui s'étendent sur les frontières russo-turques et russo-persiques, où la chaleur est excessive en été. Ce ne sont donc pas les matériaux qui ont manqué aux zoologistes voyageurs pour étudier cette classe de vertébrés; mais la plupart de leurs publications se bornent à de courtes diagnoses qui sont rarement accompagnées de figures. En comparant ces observations et ces notices isolées, on serait tenté de croire que nos herpétologistes ont rivalisé entre eux pour créer les noms de nouvelles espèces, sans se laisser guider par une critique sévère. Il en est résulté une telle confusion dans la dé-

termination des espèces, qu'il est difficile aujourd'hui de se reconnaître. La faute première en est à Gyldestædt, dont les descriptions vagues et incomplètes portent souvent l'empreinte de la légèreté et du manque de discernement qui caractérisent cet auteur; elles ne furent reçues par Pallas dans sa *Zoographie* que pour remplir une lacune considérable; car la rareté des descriptions de reptiles que ce savant naturaliste donne dans son ouvrage, si parfait dans toutes les autres parties, prouve bien qu'il ne s'est jamais spécialement occupé de cette classe. Il faut ajouter à cela que le troisième tome de la *Zoographie* est rempli de fautes, évidemment d'impression, qui se sont glissées surtout dans les nombres.

Les notices et les mémoires les plus récents sur les reptiles de la Russie sont dus à MM. Lichtenstein¹, Eichwald², Andrzejowski³, Ménétries⁴, Eversmann⁵, Stéven⁶, Krynicki⁷, Rathke⁸ et Brandt⁹.

¹ LICHTENSTEIN, dans : Eversmann's Reise nach Buchara, Berlin.

² EICHWALD, *Zoologia specialis*, III.

³ ANDRZEJOWSKI, Mémoires de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, II, p. 521 et seqq.

⁴ MÉNÉTRIES, Catalogue raisonné des objets de Zoologie, Saint-Petersbourg 1852, p. 60-74.

⁵ EVERSMAUN, Monographie du genre *Lacerta*, dans : Mémoires de la Société de Moscou, III, p. 557 et seqq.

⁶ STÉVEN, sur *Coluber cruentatus*; Bulletin de Moscou, 1855, vol. VII.

⁷ KRYNICKI, l. cit. 1857, N. III, p. 46-69.

⁸ RATHKE, Beitrag zur Fauna der Krym, dans les Mémoires des Savants étrangers de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, III, p. 278-509, et Appendice, p. 455 et seqq.

⁹ BRANDT, dans le Bulletin de cette Académie, vol. III.

Quant à nous, il n'est point entré dans le plan de notre ouvrage de donner une énumération complète des reptiles de la Faune pontique; car l'étude des autres classes d'animaux ayant absorbé tout le loisir que notre séjour de cinq ans dans le midi de la Russie nous a laissé, nous n'avons pu donner assez d'attention à cette division. C'est pourquoi nous nous sommes contenté d'offrir à nos lecteurs treize planches contenant des figures de quelques reptiles et des représentations de détail, dessinées les unes et les autres d'après nature; nous y ajoutons quelques diagnoses succinctes et les principaux synonymes.

LACERTA TAURICA, Pall.

(Reptiles , pl. 1, fig. 1-2.)

L. corpore gracili, cauda longissima, collare squamis 8-9, scutellis subcaudalibus subquadratis.

Long. 8-9 poll.

SYNONYMIE : Pallas, Zoographia, III, p. 30.

Rathke, l. cit., p. 302. Tab. II, f. 1-4.

Krynicky, Bulletin de Moscou, 1837, II, p. 50.

Lacerta catenata, Fitz., Museum Vindebon.

Lacerta saxicola, Eversmann, Mémoires de Moscou, tom. III, pag. 349. (Selon M. Krynicky.)

Lacerta peloponesiaca, Bibron et Dum.

Très-commune aux endroits rocaillieux de la Crimée, notamment sur la côte méridionale de la péninsule. Ne se trouve pas aux environs d'Odessa. Les

individus adultes ou vieux ont le dessous du corps plus ou moins teint de jaune citron, avec quelques belles taches de bleu aux flancs; au reste, les couleurs et la distribution des taches varient beaucoup dans cette espèce, comme chez les autres lézards.

Remarque. M. le professeur Rathke, l. cit., pag. 303, a fait suivre la description de ce lézard de celle d'une autre espèce de la côte méridionale de la Crimée, espèce qu'il croit identique avec la *Lacerta grammica*, Lichtenstein, trouvée jusqu'ici dans l'Égypte, la Nubie et la Tartarie. M. Rathke s'est apparemment trompé dans l'application de ce nom; car il est évident que la *Lacerta grammica* de Lichtenstein n'est pas une *Podarcis*, puisqu'elle a « *digiti squamis longioribus scutis utrinque fimbriati, falcisque longissimis armati.* » La description détaillée de M. Rathke ne contient rien de ces caractères très-apparens, ce quine peut guère être attribué à un oubli. La *Lacerta grammica*, Licht., fait partie du genre *Scapteira*, Fitzinger. (Comp. Wiegmann, *Herpetologia mexicana*, p. 9.)

EREMIAS VARIABILIS, Fitz.

(Reptiles, pl. 4, fig. 5-4.)

E. supra grisea vel griseo-virescens, dorso fasciis abbreviatis nigris albo ocellatis, subtus flavescens.

Long. 6-7 poll.

SYNONYMIE : *Lacerta variabilis*, Pall., l. cit., ex parte.
Eversmann, l. cit., p. 351, XXIX.
Lacerta arguta, Pall., Itin., p. 748.

Trouvé dans les dernières années à différents endroits de la Crimée par MM. Stéven, Krynicki, Rousseau et par moi. Cette espèce recherche les lieux secs et sablonneux. M. Eversmann en a donné l'histoire naturelle en détail ; ses figures ne sont pas irréprochables.

PHRYNOCEPHALUS AURITUS, Kaup et Eversm.

(Reptiles, pl. 2, fig. 1.)

Ph. labiis ad oris angulum dilatatis et fimbriatis, corpore supra griseo et violascente nebuloso punctis nigris irrorato, subtus albidoflavescente macula sterni et cauda atris.

Long. 6-7 poll.

SYNONYMIE : *Lacerta aurita*, Pall., l. cit., p. 21.
Phrynocephalus auritus, Eversmann, l. cit.
Megalochilus auritus, Eichwald, Zool. specielis, vol. III, p. 186.
Saccostoma auritum, Fitz.

Ne se trouve point en Crimée. La dernière limite de

cette espèce, vers l'occident, paraît être le Don, des environs duquel j'en ai reçu un individu. Elle est commune sur les rives sablonneuses du Térék et dans les plaines arides qui bordent la mer Caspienne.

PSEUDOPUS PALLASHI, CUV.

(Reptiles, pl. 2, fig. 2, l'animal jeune.)

SYNONYMIE : *Lacerta apoda*, Pall., l. cit., p. 33. Nov. Coment. Acad. Petrop. XIX, p. 435, tab. 9.
Pseudopus Pallasii, Cuv., Règne animal, II, p. 69.
Ps. serpentinus, Merrem.
Ps. Oppelii, Fitzinger.
Ps. Durvillii, Cuv., l. cit.
Ps. Fischeri, Ménétr., Catal., p. 56.
Proctopus Pallasii, Fischer, Mém. de Moscou, vol. IV.

Parmi ces synonymes, auxquels on pourrait encore en ajouter d'autres, *Pseudopus Durvillii* et *Ps. Fischeri* ne se rapportent qu'à des individus jeunes. Nous en avons figuré un. Les stries transversales foncées sont plus apparentes à mesure que l'animal est moins avancé en âge.

Très-commun en Crimée, notamment dans le jardin botanique de Nikita, situé sur la côte méridionale; de même dans toutes les contrées de l'Abasie, de la Mingrélie et du Ghouriel; manque entièrement dans le gouvernement de Kherson.

OTOPHIS ERYX, var. COLCHICA.

(Reptiles, pl. 5, fig. 1, adulte ; fig. 2-5, jeune.)

Specimen adultum : O. corpore supra cinereo, longitudinaliter nigro-lineato et cyaneo-punctato, subtus dilutiore seriatim nigro-punctato.

Pullus : Corpore supra candido, linea in medio dorsi atra, subtus et lateribus nigro-plumbeis.

Nous avons fait figurer en dessus et en dessous un individu femelle très-grand, long d'un pied neuf pouces, et un jeune, de quatre pouces de long. Nous pouvons affirmer que le dernier n'est en effet que le jeune du premier, ayant devant nous des individus de grandeur très-différente qui forment autant de degrés intermédiaires et de transition. Nous ferons encore observer que les genres *Otophis*, Fitzinger, et *Anguis*, pourront fort bien être réunis ; car le prétendu caractère distinctif « *aures punctiformes* » n'appartient point exclusivement à l'*Otophis*, mais aussi à l'*Anguis fragilis*, et examinés à l'aide de la loupe ou du microscope, quelques individus le laissent voir plus clairement que d'autres. Quant à moi, je serais même disposé à croire que l'*Otophis eryx* est identique avec l'*Anguis fragilis* ; car en comparant mes individus recueillis en Abasie et en Mingrélie, avec ceux du Musée de Paris, ni M. Bibron ni moi nous n'avons pu découvrir aucune différence notable.

Voici, d'après cela, les principaux synonymes de notre espèce :

Anguis Eryx, L.

A. Oltonis, Grawenhorst.

A. fragilis, L., auctorumque.

A. cinereus et *bicolor*, Risso (selon M. Fitzinger).

A. elioica, Laur. † cauda mutilata).

A. fragilis, incerta et lineata, Krynicky, Bulletin de Moscou.

Otophis Eryx, Fitzinger, N° III, p. 51 et seqq.

Siquana Oltonis, Gray, etc., etc.

Les individus tels que nous en avons fait figurer, se trouvent en grand nombre sous les pierres, sur toute l'étendue de la côte orientale du Pont.

PSAMMOPHIS MONILIGER, Schlegel.

(Reptiles, pl. 4, fig. 1.)

P. corpore supra albido-flavescente, striga dorsali maculisque transversis et in quincunce dispositis notato, subtus crebre nigro punctato; scutellis subcaudalibus 55.

SYNONYMIE : Schlegel, Physiognomonie des serpents, p. 207, pl. 8, fig. 4-9.

Description d'Égypte, supplém., pl. 4, fig. 5, semble devoir être également rapportée à cette espèce.

Le seul individu de l'espèce qui me fut envoyé du Don, et dont la longueur ne dépasse pas de beaucoup un pied, ne me paraît pas être adulte. Il porte sur la

tête un assemblage de couleurs qui est bien rendu dans la figure; les écailles sont sans carènes et parfaitement lisses.

DIPSAS FALLAX, Boje.

(Reptiles , pl. 4 , fig. 2.)

D. supra griseo-albicans maculis magnis subquadrangularibus alternantibus fuscis , corpore subtus albido-fuscoque irrorato. Scuta abdominalia 245 , subcaudalia 65.

Long. corporis 1 ped., cauda 2 poll.

SYNONYMIE : *Dipsas fallax*, Boje, Schlegel, Physiognomonie des serpents, p. 295, pl. 2, fig. 35-36.

Tarbophis fallax, Fleischmann.

Ailurophis vivax? Fitzinger.

Trigonophis iberus, Eichw., Zool. spec., III, p. 175.

Ménétries, catalogue, p. 65.

Voyage d'Égypte, supplém., pl. 4, fig. 2, représente peut-être cette espèce.

Mon individu n'est pas adulte, car M. Ménétries rapporte que celui qu'il trouva aux environs de Bakou était long de deux pieds. Sur tous les autres points, la description de M. Ménétries s'accorde parfaitement avec mon serpent, excepté que celui-ci n'a que soixante-cinq plaques sous la queue. L'iris est oblong et perpendiculaire, la tête renflée postérieurement, le corps quadrangulaire, la queue courte et triangulaire. Les trois rangées de taches grises quadrangulaires

alternent, et toute la partie inférieure du corps est brun-grisâtre saupoudré de blanc. Les écailles sont toutes parfaitement lisses.

L'individu que j'ai devant moi a été pris sur le Kouban.

COLUBER TRABALIS, Pall.

(Reptiles, pl. 5.)

C. fusco-virescens longitudinaliter pallido-striatus, subtus flavescens. Scuta abdominalia 195-212, subcaudalia 95-102.

Long. 4-6 ped.

SYNONYMIE : *Coluber caspius*, Lepechin.

C. trabalis, Pallas, Zoogr., III, p. 42.

Krynicky, l. cit., p. 57.

Hierophis caspius, Fitzinger.

Hæmorrhoids trabalis, Fr. Boje. (Isis 1827, p. 538.)

Ce serpent, le plus commun que nous ayons dans les steppes de la Russie méridionale, s'avance à peu près au 50° L. N., se trouve aussi en Hongrie, comme nous l'apprenons dans M. Friwalski (*Serpentes Hung.*, p. 41), et atteint parfois l'énorme longueur de plus de sept pieds. De pareils individus se trouvent principalement dans la partie orientale de la Bessarabie, près de Bender et d'Ovidiopol, et ce sont eux probablement qui ont donné naissance dans ces contrées aux récits fabuleux de serpents d'une taille gigantesque. Quoi qu'il en soit, un fait constaté par un rapport officiel, c'est qu'il y a une couple d'années, un serpent avala, non loin d'Ovidiopol, un chien de petite taille.

Les écailles de cette espèce sont sans carène et lisses; du milieu de chaque écaille se dessine une ligne jaunâtre qui fait paraître la partie supérieure du corps rayée longitudinalement. Le dessus de la tête est toujours plus ou moins teint de brunâtre; la partie inférieure du corps est jaune; très-rarement on y voit quelques taches isolées de couleur plus foncée, mais il y a souvent un reflet de violet.

Notre figure est correcte, quoique l'ombre, à la face inférieure de la queue, soit un peu trop forte, ce qui donne à cette partie une apparence de rotondité qu'elle n'a pas dans la nature.

Ce serpent est généralement connu sous le nom de *Geltopous* (ventre jaune).

COLUBER SAUROMATES, Pall.

(Reptiles , pl. 7.)

C. squamis dorsalibus carinatis, supra nigricans longitudinaliter flavescens striatus transversimque fusco-fasciatus; subtus flavus ad latera utrinque fusco-maculatus. Scuta abdominalia 212-260, subcaudalia 136-166. Squamarum seriebus 25.

Long. 5-5 1/2 ped.

SYNONYMIE : *Coluber sauromates*, Pall., Zoogr., III, p. 42.

C. xanthogaster, Andrzejowsky, Memoires de Moscou, II.

Elaphe Parreyssii, Fitz., Wagl., Icones amphibiorum.

Coluber pictus, Gyldenst. ? Zoogr., p. 45.

C'est sans doute de cette espèce que Pallas, l. cit.,

a donné une description assez exacte en ce qui regarde les couleurs ; mais le nombre de plaques qu'il y assigne est évidemment entaché de deux fautes d'impression ; c'est aussi l'opinion de M. Fitzinger.

Le trait noir qui va de l'œil à la fente de la gueule se voit à tous les individus. La couleur de la partie inférieure du corps varie : tantôt elle est d'un jaune plus ou moins foncé ; tantôt elle est lilas, semée latéralement de taches bleuâtres et noires. Les écailles du dos et celles des flancs qui s'en rapprochent le plus, sont carénées.

Ce serpent est plus rare que l'espèce précédente, dont il occupe à peu près la région géographique.

Ce n'est point d'une manière positive que je désigne notre figure, pl. 6, fig. 2, comme un jeune de cette espèce ; elle pourrait fort bien être identique avec *Coleber pictus*, Pall. et Gyldenst., ou peut-être même une nouvelle espèce distincte des précédentes. Toutefois je ne voudrais pas, d'après un seul individu, créer une espèce nouvelle, car nous n'en avons déjà que trop dans les livres.

La longueur totale est d'un pied quatre pouces et demi, dont deux pouces neuf lignes pour la queue. La plus forte épaisseur égale celle d'un petit doigt.

Toutes les écailles sont sans traces de carènes et parfaitement lisses ; celles des côtés se distinguent de celles du dos en ce qu'elles sont un peu plus grandes. Les plaques ventrales sont au nombre de deux cent seize, les plaques caudales de soixante et onze. Le nombre des séries d'écailles qui entourent le corps

est de vingt-trois, observé vers le milieu du corps. Le dessus du corps est d'un gris de cendres ; la tête est un peu plus foncée, avec quelques dessins noirâtres ; aux deux côtés du cou se voit une tache blanche semi-lunaire, comme au *Col. natrix* et aux espèces voisines. Le long des écailles, surtout de celles des flancs, on aperçoit de petits traits blanchâtres qui ne parcourent pas le milieu, mais les extrémités de chaque écaille, et forment ainsi des lignes longitudinales interrompues, de couleur plus claire, telles qu'on en voit aux individus adultes du *C. sauromates*. La partie inférieure du corps est d'un jaune pâle, avec des taches d'un gris clair sur les côtés des plaques. Dépouillée de l'épiderme, chacune des écailles paraît lisérée de noir, et les lignes longitudinales blanches se montrent très-distinctement.

Comparée au *C. trabalis*, cette couleuvre se distingue principalement par le nombre des séries d'écailles ; elle n'en a que dix-huit ou dix-neuf, tandis que le *C. trabalis* en a vingt-trois, nombre qui se rapproche beaucoup de celui du *C. sauromates*. Notre petit serpent pourrait donc avec raison être considéré comme le jeune de ce dernier, si seulement les écailles n'étaient pas tout-à-fait lisses. Quant à la brièveté de la queue, je l'attribue dans tous les cas à la jeunesse de l'individu. La forme des plaques de la tête se voit dans les figures de détail grossies deux fois.

Trouvé en 1836 dans un tronc d'arbre creux aux environs de Bambori en Abasie.

CALOPELTIS LEOPARDINA, FITZ.

(Reptiles. pl. 6, fig. 1, jeune; pl. 8 et 9, adulte.)

C. squamis lævibus, supra cinerea, st igit longitudinalibus abbreviatis, rubris fasco-marginatis lineaque dorsali albicante, vel maculis dorsalibus sanguineis fuscoque marginatis; subtus albicans maculisque fuscis et cyaneis pulverulatus. Scuta abdominalia 250, subcaudalia 72-78.

Long. 2-2 1/2 ped.

SYNONYMIE : *Coluber quadrilineatus*, Pall., III, p. 40.*C. cruentatus*, Steven, Bulletin de Moscou, vol. VIII, Pl.*Calopeltis leopardina*, Fitzinger, Mus. Vindob.

Cette espèce a les écailles lisses et varie considérablement pour la couleur, car les marques, souvent d'un rouge de sang, apparaissent parfois comme des taches irrégulières bordées de noir et placées la plupart deux à deux, à côté les unes des autres, tandis que d'autres fois elles simulent deux bandes interrompues, bordant la ligne dorsale blanchâtre, et lisérées de noir ou de brun. Les lignes et les taches noires de la tête sont constantes. Peu de temps après que ce serpent s'est dépouillé, les plaques ventrales et caudales brillent des plus belles couleurs métalliques. Nous avons essayé, pl. 9, de rendre, d'après l'individu vivant, ces couleurs bleues et violettes avec une nuance de rose.

Se trouve par-ci par-là dans la Crimée, principalement aux environs de Laspi, sur la côte méridionale de la péninsule.

TROPIDONOTUS HYDRUS, Fitzinger.

(Reptiles, pl. 10.)

T. squamis carinatis, apice emarginatis, supra fusco-olivaceus, maculis fuscis in quincunx dispositis; subtus flavescens aut rubicundus fuscoque irroratus. Scuta abdominalia 173-186, subcaudalia 61-75.

Long. 2-2 1/2 ped.

SYNONYME : *Coluber Hydrus*, Pall., l. cit., p. 36.

Rathke, l. cit., p. 306, pl. 1, fig. 1-7.

Krynicky, l. cit., p. 55.

Coluber vermiculatus, Ménétr., p. 72.

Enhydris caspius, Latr.

Tropidonotus gracilis et *Tantalus*, Eichwald. Des individus jeunes, selon M. Fitzinger.

Très-commun dans toute la Russie méridionale; poursuit les espèces de gobioides sur la plage près d'Odessa. Quelquefois les taches manquent, et le dessous du corps apparaît, surtout après la mue de printemps, d'un rouge de sang, plus souvent encore d'un jaune plus ou moins intense avec des taches noires.

Se rapproche beaucoup du *Tropidonotus viperinus*; il en diffère par l'existence de quatre petites plaques près des yeux, tandis que cette dernière espèce n'en a que deux. Pallas, Rathke et Krynicky ont donné des descriptions détaillées du *Tropidonotus hydrus*.

TROPIDONOTUS NATRIX.

(Reptiles , pl. 11 et 12 fig. 1.)

Parmi les nombreuses variétés de cette espèce, nous en avons choisi deux : la première (pl. 11) est d'une assez forte taille, toute noire en haut, et saupoudrée d'une quantité de petits points jaunâtres sur les écailles ; c'est de cette variété, venant de l'Abasie, que M. Eichwald a fait une espèce distincte, qu'il nomme *Tropidonotus ater* (Confer *Zool. spec. III*). La seconde (pl. 12, fig. 1) se distingue également par une distribution particulière de couleurs. Elle a un large collier blanc ; sa partie supérieure est bleu noirâtre, avec des traits oblongs blanc de neige, qui, placés deux ou trois à côté l'un de l'autre, descendent en trois ou quatre séries le long du dos ; la partie inférieure est tachetée de noir et de gris.

J'ai pris cette espèce en Abasie aussi bien que dans la Crimée.

CORONELLA LEVIS.

(Reptiles , pl. 12, fig. 2 et pl. 15.)

La Crimée en possède aussi deux variétés. Celle de la planche 13 avait, dans l'état vivant, le dessous du corps d'une seule teinte de rose ; ses plaques caudales sont au nombre de quarante-huit. Les synonymes de cette espèce sont, comme l'on sait, *Coluber levis* et

austriacus, Auct., et *Coluber cupreus*, Pall. A la planche 13, il faut observer que les plaques autour des narines ne sont pas bien rendues. Sur le dessin de cette espèce M. Fitzinger écrivit *Zacholus tauricus*, Fitzinger. Je regrette de n'avoir pas eu mon individu avec moi à Vienne, pour le comparer.